

Immigration : du boulanger à la paroisse, ils accueillent des réfugiés

Par Louis Laurent, Nathalie Birchem et Florence Pagneux, le 22/9/2023 à 01h30

À l'occasion du voyage du pape François à Marseille ces vendredi 22 et samedi 23 septembre, où il devrait rappeler « le devoir sacré de l'hospitalité », *La Croix L'Hebdo* a invité des accueillants de personnes réfugiées à en raconter le quotidien.



-
- Bienvenue dans notre famille !
- Le boulanger qui forme de jeunes migrants
- Une paroisse engagée auprès des demandeurs d'asile
- La commune rurale de Sissonne, dans l'Aisne, héberge depuis cinq ans plusieurs dizaines de familles de réfugiés. Une évidence pour le maire, malgré les réticences initiales d'une partie de ses administrés.
- À Montreuil, près de Paris, les Noblecourt accueillent des réfugiés depuis un an et demi. Un nouveau départ pour Vita et son fils Zhenia, qui ont fui la guerre en Ukraine.

- À Bourg-en-Bresse, dans l'Ain, Frédéric Peuillon obtient la régularisation de Mory, son apprenti guinéen, au titre de la circulaire Valls. Aujourd'hui, il encadre sept jeunes autres migrants en apprentissage.
- La paroisse Saint-Matthieu-sur-Loire, près de Nantes, a fondé une association pour répondre à l'appel du pape François. Plus de 80 personnes ont déjà été hébergées ou soutenues par ses bénévoles.

Christian Vannobel, maire à bras ouverts

La commune rurale de Sissonne, dans l'Aisne, héberge depuis cinq ans plusieurs dizaines de familles de réfugiés. Une évidence pour le maire, malgré les réticences initiales d'une partie de ses administrés.

12 juillet 2018, Hauts-de-France. La salle des fêtes de la ville de Sissonne dans l'Aisne est bondée. Plus de 150 personnes de cette commune – qui compte un peu plus de 2 000 habitants –, ont répondu à l'invitation du maire Christian Vannobel pour une réunion publique sur l'arrivée prochaine d'une cinquantaine de réfugiés sur leur territoire. Les échanges sont tendus. Une pancarte affiche un « Non aux réfugiés » et quelques propos racistes sont proférés.

Sans tomber dans ces excès, de nombreux habitants expriment ce soir-là leurs inquiétudes. Tout y passe : « *La ville ne sera plus sûre !* », « *Ils vont prendre notre travail !* », « *Nos maisons vont perdre de la valeur !* ». Christian Vannobel essaie de rassurer. Dans cette commune rurale où le taux de chômage avoisine les 17 % et où le mètre carré se négocie en moyenne à 1 100 €, certaines remarques peuvent sembler hors de propos. Le maire comprend malgré tout qu'il entame un long chemin.

À Briançon, la solidarité avec les migrants cherche un nouveau souffle

Cinq ans plus tard, l'ancien médecin détaille avec précision et émotion comment la ville progresse lentement. Si des critiques demeurent, son regard clair et ses fines lèvres esquissent un sourire satisfait. « *Je crois que la vie à Sissonne se passe bien pour la plupart des réfugiés. Nous organisons des activités auxquelles ils participent, il n'y a pas d'incivilités particulières à relever et l'école et le collège profitent d'élèves en plus* », souligne l'élus Modem. Christian Vannobel fait confiance au temps et prend en exemple une administrée « *souvent râleuse* », opposée à la venue de migrants en 2018. « *Il y a quelques mois, elle est venue me demander d'intervenir pour éviter qu'une famille ne déménage dans un autre centre, raconte l'édile, l'œil ému comme pour chaque anecdote qu'il distille. En fait, sa petite-fille était devenue très amie avec une élève réfugiée et cette dame ne voulait pas voir les deux enfants séparées. Je ne pouvais rien faire malheureusement, mais cela m'a rendu heureux.* »

« Connaître la culture de l'autre est un préalable au respect »

La commune de 2 100 habitants accueille aujourd'hui 115 personnes, originaires du Moyen-Orient ou

d'Afrique subsaharienne, dans l'attente ou ayant déjà obtenu le statut de réfugié. Cette hospitalité ne figurait pas au programme du premier mandat de Christian Vannobel, élu en 2014. Le projet, porté par une association, est en effet venu de la préfecture de l'Aisne. « *Je n'y avais pas pensé avant. J'y étais favorable, mais de toute façon, je n'avais pas mon mot à dire.* » Dans ce genre de cas, c'est bien l'État qui décide d'implanter un centre d'accueil. Charge aux maires de recevoir toutes les critiques.

Convaincu de la nécessité d'accueillir, l'élu de 73 ans assume « *une part de naïveté* » et vante les vertus du partage. « *Connaître la culture de l'autre est un préalable au respect. Il était donc normal de soutenir le projet de la préfecture.* » Soutien indéfectible, sa femme Bernadette nuance. « *J'ai eu peur* », avoue-t-elle en se remémorant [l'incendie de la maison du maire de Saint-Brevin-les-Pins](#) (Loire-Atlantique). Christian Vannobel lui sourit et renchérit en évoquant les projets à venir : un trottoir sécurisé entre la résidence et le bourg, et la demande d'une ligne de bus pour rejoindre Reims. « *Mon but est que l'accueil des réfugiés améliore la vie de tout le monde.* »

Bienvenue dans notre famille !

À Montreuil, près de Paris, les Noblecourt accueillent des réfugiés depuis un an et demi. Un nouveau départ pour Vita et son fils Zhenia, qui ont fui la guerre en Ukraine.

« *Vous dînez avec nous ce soir ? Olivier a fait une grosse salade.* » Dans le salon, Hélène met le couvert avec Vita, qui appelle son fils de 15 ans, Zhenia. Pas la peine de se serrer autour de la table du salon cette fois. Les 5 enfants, de 9 à 20 ans, de la famille recomposée d'Hélène et Olivier ne sont pas à la maison ce soir. Depuis le printemps 2023, Vita et Zhenia, qui ont quitté Kiev dès le début de la [guerre en Ukraine](#), vivent chez les Noblecourt. La famille accueille des réfugiés pour la deuxième fois.

« *Là où on habitait avant, on a toujours été engagés, dans notre quartier, chez les parents d'élèves, en politique...*, explique Hélène, aujourd'hui dirigeante d'association. *Quand on a déménagé à Montreuil, on s'est coupé un peu de ça. Mais on avait envie de retrouver quelque chose.* » « *Ça fait partie de notre projet de vie d'homme et de femme, de couple et de famille de ne pas vivre en vase clos*, poursuit Olivier, qui a été conseiller ministériel. *Les enfants nous ont toujours vus militer mais on avait envie de leur faire comprendre que s'engager, c'est aussi renoncer à une partie de son confort. Alors, quand la guerre en Ukraine, dont on a beaucoup parlé en famille, a commencé, l'idée d'accueillir des réfugiés, ukrainiens ou non, a émergé.* »

Guerre en Ukraine : peut-on accueillir des réfugiés chez soi ?

Au départ, il faut convaincre un peu certains des enfants. Si la benjamine saute de joie, si l'un des garçons propose de laisser sa chambre, les autres sont moins engagés. Une des filles a plus d'appréhension. Mais, au final, toute la famille se met d'accord et s'inscrit sur la plateforme J'Accueille.

« C'est aussi une expérience de fraternité »

Quelques mois plus tard, l'association Singa les met en contact avec Sayful, un Bengladais d'une trentaine d'années, qui s'installe, en mars 2022, dans une chambre avec salle de bains à l'étage. *« Il était hyper sympa, se souvient Olivier, mais comme il travaillait dans la restauration, il avait des horaires décalés et on l'a finalement assez peu croisé. »* D'autant que dès décembre 2022, Sayful déménage dans son propre appartement.

Hospitalité pour les Ukrainiens : « C'est l'engagement réel des Français aux côtés de la résistance »

Presque frustrés, les Noblecourt veulent renouveler l'expérience. En avril 2023, arrivent donc Vita et Zhenia, qui, hébergés par une première famille qui ne peut plus les garder, cherchent un nouveau point de chute. *« Dès qu'on a rencontré Vita, on a su que ça allait coller »,* raconte Hélène. De fait, la maison est grande et chacun garde son autonomie. On cuisine parfois ensemble. Et les Noblecourt continuent de recevoir leurs amis, qui, pas toujours au courant du projet, ont parfois la surprise de voir Vita traverser le salon en plein dîner. *« Notre famille n'est pas du genre à faire un planning pour savoir qui mange là ce soir, explique Olivier. Alors ça n'a pas changé grand-chose, à part qu'on a moins de place dans le frigo. »*

Mais, cette fois, des liens profonds se sont tissés. Prof d'anglais en Ukraine, Vita apprend vite le français. Quand elles se croisent dans le salon, Hélène et Vita, visiblement complices, papotent. On se renseigne sur la classe pour allophones que pourra bientôt intégrer Zhenia. On échange sur les enfants ou sur la formation que voudrait entamer Vita. *« Ce que j'aime dans ce projet, reprend Hélène, c'est que ce n'est pas que de la solidarité mais c'est aussi une expérience de fraternité. »*

Le boulanger qui forme de jeunes migrants

À Bourg-en-Bresse, dans l'Ain, Frédéric Peuillon obtient la régularisation de Mory, son apprenti guinéen, au titre de la circulaire Valls. Aujourd'hui, il encadre sept jeunes autres migrants en apprentissage.

Frédéric Peuillon ne s'était jamais, jusque-là, impliqué dans l'accueil des migrants. *« Je me suis toujours intéressé aux questions de pauvreté, mais, pour moi, les migrants, c'était Calais, je ne me sentais pas concerné, raconte ce boulanger de 48 ans, patron de la Maison Lou Pan, à Bourg-en-Bresse. Vous savez, dans mon éducation, l'étranger était considéré d'un œil un peu hostile. »* Mais la vie lui a fait prendre un virage radical.

En 2016, le boulanger accepte de prendre en stage un apprenti guinéen confié par une association qui s'occupe des mineurs non accompagnés, ces jeunes migrants arrivés en France avant leurs 18 ans et confiés à l'Aide sociale à l'enfance. Une première expérience positive. Alors quand, en 2018, Mory Mara, un autre stagiaire guinéen, se présente, il lui dit oui.

Immigration : sans papiers, ils travaillent pourtant en France depuis des années

Mory a alors 16 ans. Parti de chez lui à 13 ans pour fuir des problèmes familiaux, avant de vivre l'enfer en Algérie et en Libye, puis de traverser la Méditerranée, l'adolescent a derrière lui un parcours traumatique. Il parle mal le français, mais, au fournil, il se montre plein d'entrain. « *Quand il sortait les baguettes du four, il venait montrer la plus belle à tout le monde, tellement il était fier* », se souvient Frédéric. L'artisan le prend en apprentissage et lui trouve un logement. Sa femme Laetitia, quant à elle, donne des cours de français au jeune homme, qui s'exprime désormais très bien.

« Cette aventure m'a un peu décrassé l'âme »

Alors, même si Mory – qui ne parvient pas à assimiler des cours reçus par mail pendant le Covid – rate la partie théorique de son CAP, la Maison Lou Pan l'embauche en CDI. Quand Mory, devenu majeur, se voit refuser son titre de séjour, c'est toute la famille qui se mobilise. « *Nous avons pris une avocate pour contester ce refus au tribunal administratif* », se souvient Frédéric. En vain.

Pire, en janvier 2023, la préfecture lui demande de cesser d'employer Mory sous quinze jours, sous peine de poursuites. « *Pour moi, c'était très dur de vivre ça, se souvient Mory. Mais mon patron m'a dit qu'il n'allait jamais me lâcher. Et il a tenu sa promesse.* » Sur les conseils de l'association Patrons solidaires, qui rassemble des artisans confrontés à la même situation, les Peuillon lancent une pétition et médiatisent l'affaire. Au printemps 2023, la préfecture finit par régulariser Mory au titre de la circulaire Valls.

« Ils font des boulots que personne ne voudrait faire » : des travailleurs sans papiers en grève à Alfortville

Opéré en juillet de l'épaule, déboîtée suite à une malformation de naissance, Mory n'a aujourd'hui qu'une hâte : retourner au travail. Il n'est pas le seul à avoir connu un parcours similaire. Désormais, sur 37 salariés, dont 12 en production, Frédéric a 7 apprentis migrants. « *Cette aventure m'a un peu décrassé l'âme, commente le boulanger. Je me suis rendu compte qu'en tant que privilégiés, on pouvait au moins donner une chance à ces gamins qui n'ont pas eu une vie facile.* » D'autant que « *que c'est devenu très difficile de trouver des jeunes qui acceptent les contraintes du métier. Mais ces gamins-là, eux, ils savent que leur intégration en France passe par le travail, alors ils sont motivés. Pour moi, ce sont nos apprentis d'aujourd'hui, nos salariés de demain et peut-être nos boulangers d'après-demain.* »

Une paroisse engagée auprès des demandeurs d'asile

La paroisse Saint-Matthieu-sur-Loire, près de Nantes, a fondé une association pour répondre à l'appel du pape François. Plus de 80 personnes ont déjà été hébergées ou soutenues par ses bénévoles.

Cela fait bien longtemps que Linda et Artan, 33 et 40 ans, n'ont pas revu leur famille restée en Albanie

(1). Alors, ils décrivent volontiers Anyvonne comme une « *seconde maman* ». Cette retraitée au visage doux, qui a longtemps travaillé dans le social, fait partie des bénévoles de « Matth'Accueil solidaire ». Cette association a été fondée en 2016 par la paroisse Saint-Matthieu-sur-Loire, dans la périphérie de Nantes, dans le sillage de l'appel du pape François en faveur des migrants. Son objectif est d'accueillir, d'héberger et d'accompagner des demandeurs d'asile, orientés par des associations partenaires. Elle dispose pour cela de dix maisons, dont deux appartiennent à la paroisse, deux sont prêtées par des particuliers et six par des promoteurs immobiliers, en attendant leur destruction.

Les 50 bénévoles s'engagent à divers degrés pour meubler les maisons ou soutenir les familles hébergées, le plus souvent en binôme. « *En rendant ces services très concrets, les gens découvrent la joie de s'impliquer et de vivre l'Évangile, qu'ils soient paroissiens ou non, commente le père Gilles Dalibert, curé de la paroisse basée à Sainte-Luce-sur-Loire. Il se noue alors des liens de compréhension et d'échanges réciproques qui font dépasser les peurs véhiculées par certains commentaires médiatiques.* »

À Palerme, l'Église à l'avant-garde de l'accueil des migrants

Ce qui n'empêche pas quelques « *chocs culturels* » avec ces familles originaires du Gabon, du Soudan, de Syrie ou des pays de l'Est. « *Au début, les gens sont souvent apeurés et traumatisés par leurs parcours d'exil* », constate Dominique Foret, coprésident de l'association et ancien cadre dans la finance, qui prend le temps de gagner leur confiance. Il observe aussi que « *dans les familles musulmanes, les femmes ont tendance à s'effacer derrière leur mari et ne pas oser sortir de chez elles* ».

Une équipe parfois démunie

Anyvonne « *retire énormément de ces rencontres qui aident à relativiser les petits soucis* ». Elle épaula de longue date Linda et Artan, qui ont fui l'Albanie en 2015 et vécu plusieurs nuits à la rue. Hébergés depuis presque trois ans par Matth'Accueil solidaire, ils ont particulièrement besoin de soutien. Leur plus jeune fils de 7 ans est autiste non verbal. « *La nuit, il ne dort pas, et nous nous plus* », glisse Linda tout en gardant le sourire. Les bénévoles viennent donc souvent lui rendre visite et amènent leur fils de 11 ans à ses entraînements de foot. « *Je suis admirative de cette famille si attachante* », commente Marie-Annick Herbet, coprésidente de l'association, qui aide l'aîné pour ses devoirs et sait comment apaiser son petit frère.

Migrants, que pèse vraiment la parole du pape François ?

Elle accompagne aussi une famille congolaise « *très isolée* », bien loin des habitudes de son pays d'origine où « *tout le monde est très présent et s'occupe des enfants* ». La bonne volonté de l'équipe ne suffit pas toujours. Elle se trouve démunie face au manque criant de logements sociaux disponibles pour ces familles, malgré l'obtention de papiers et de contrats de travail pérennes. « *Ceux qui pensent qu'il faut abolir les frontières sont de doux rêveurs, prévient Dominique Foret. Mais j'ai du mal à comprendre pourquoi on n'accompagne pas plus dignement des personnes que l'on n'est pas capable, pour un tas de raisons, de renvoyer dans leur pays.* »

(1) Prénoms modifiés à leur demande.